

Supplément au SOP n° 220, juillet-août 1997

**“APPELES, AUJOURD’HUI,
AU MINISTERE DE LA RECONCILIATION”**

Service orthodoxe
de presse et d’information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

Abonnements :
voir en dernière page

Allocution du patriarche ALEXIS II de Moscou
à la séance d’ouverture du
2ème Rassemblement œcuménique européen

(Graz, Autriche, 23 juin 1997)

(Traduction provisoire du russe)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l’Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l’actualité. Il n’est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L’ensemble des textes qu’il publie peuvent être librement reproduits avec l’indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 220.A

Chers frères et soeurs en Christ,

"A vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ " (Ga 1,3).

Répondant à l'appel de la Conférence des Églises européennes et du Conseil des Conférences épiscopales européennes, vous voici rassemblés, au seuil du deuxième millénaire de la nativité du Christ, dans cette ville si hospitalière de Graz, qui se trouve au centre de la vieille et de la nouvelle Europe.

" La réconciliation - don de Dieu et source de vie nouvelle "- c'est là le thème choisi pour ce rassemblement historique. Le Seigneur nous a donné sa paix pour que nous la donnions les uns aux autres, au monde qui nous entoure, aux croyants et aux non croyants, aux diverses nations et communautés humaines, à ceux et celles qui sont proches et à ceux et celles qui sont au loin - à toute la création de Dieu. " Recherchez l'esprit de paix, et une multitude autour de vous sera sauvée " - ces paroles de saint Séraphin de Sarov, saint russe du siècle dernier, sont dites et répétées en ces temps difficiles par des millions de fidèles de l'Église orthodoxe russe.

Nous nous souvenons aujourd'hui que la réconciliation est intimement liée à la signification de la nativité, du ministère, de la passion et du sacrifice rédempteur de notre Seigneur Jésus Christ.

L'hymne de louange que les anges entonnent dans la sainte nuit, " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés " (Luc 2, 14), proclame une paix toute particulière, la paix du Christ accordée d'en haut. C'est la croix qui a réconcilié les êtres humains avec Dieu (cf. Eph 2, 14-16), car le sang du Christ a apporté la paix à tout ce qui est sur terre et dans les cieux (cf. Col 1, 20). " C'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes et mettant en nous la parole de réconciliation " (2 Co 5, 19). Nous avons accepté le don de réconciliation de Dieu, comme un devoir nous poussant à agir, à oeuvrer ensemble avec Dieu et nos frères et soeurs, et c'est le fait d'avoir accepté cette tâche qui nous rassemble ici.

Etre artisan de paix, comme Dieu nous le commande (cf 2 Co 5, 18), est un ministère auquel le chrétien doit consacrer toute sa vie. C'est dans cet esprit que nous sommes en route vers Graz depuis plus de cinquante ans, depuis la fin de la plus sanglante des guerres.

Beaucoup de chrétiens se sont mis en route sur ce chemin, lorsque l'Europe pansait les plaies de l'après-guerre. J'aimerais mentionner la Déclaration de Stuttgart de l'Église évangélique d'Allemagne en octobre 1945 et le dialogue fraternel qui s'est instauré entre les chrétiens d'Allemagne et ceux de l'Union soviétique. C'est par le dialogue que se sont construits les premiers ponts entre deux pays encore ennemis peu de temps auparavant.

De la fin des années quarante jusque dans les années soixante de ce siècle sévissait la guerre froide. Cette période était particulièrement dangereuse parce que les deux blocs politiques et militaires qui s'affrontaient avaient en leur possession la plus terrible des armes de destruction. Le docteur Albert Schweitzer disait : " Miser sur la guerre avec de telles armes présuppose une conviction monstrueuse de par son inhumanité ". La moindre violation de cet 'équilibre de la terreur' dont dépendait la paix aurait pu avoir, pour le monde entier, des conséquences tragiques irrévocables. Dans cette situation, dans laquelle la sauvegarde du plus sacré des dons qu'est la vie était en péril, les chrétiens d'Europe se sont mis résolument en route sur le chemin forcément ardu de la recherche et du maintien de la paix.

Les années cinquante ont été une période d'intenses contacts bilatéraux entre confessions, entre Églises de l'Est et Églises de l'Ouest, entre autres avec l'Église orthodoxe russe, qui, pendant plus de trente années, avait été contrainte à l'isolement du reste du monde chrétien. C'est au cours de cette décennie que les Églises d'Europe sont devenues conscientes de la nécessité objective d'une collaboration plus étroite, sur un continent qui a vécu les divisions et les confrontations les plus aiguës qui ont eu un impact sur le monde tout entier.

Notre Conférence des Églises européennes a été, dès son origine, un forum unique qui a permis aux chrétiens, orthodoxes et protestants, de s'engager non seulement dans la construction active de leur unité respective, mais aussi de joindre leurs efforts de paix en Europe et dans le monde. Ainsi, la 4ème Assemblée générale de la KEK avait fixé deux tâches prioritaires dans le domaine de la paix : 1) l'établissement d'une paix durable sur le continent européen et dans le monde, et 2) la création d'un climat de coexistence pacifique entre États ayant des systèmes sociaux différents.

La terrible menace de guerre, l'aliénation contre nature entre peuples, la restriction des droits de la personne humaine, l'affaiblissement artificiel des relations économiques, scientifiques et autres, historiques et traditionnelles - tout cela était pour les Églises d'Europe une source de souffrance. Il était donc normal que la 5ème Assemblée générale, réunie à Pörschach en Autriche, ait eu comme thème 'Servir et réconcilier - la tâche des Églises européennes aujourd'hui'. Conscients de leur devoir d'artisans de paix, les participants et participantes de l'Assemblée ont confié aux Églises la tâche urgente de promouvoir la sécurité et la coopération pacifique en Europe. Ils ont fait la proposition, à l'unanimité, d'organiser une conférence de tous les États européens pour discuter le problème brûlant de la paix et de l'entente internationale sur notre continent. C'est la Conférence des Églises européennes qui a donc posé la pierre angulaire de ce qui allait devenir la Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe. Le processus de Helsinki a été suivi attentivement par toutes les Assemblées générales suivantes, et il a été à l'ordre du jour des autres conférences et réunions de la KEK. Les Églises européennes ont accueilli favorablement les résultats de la Conférence de Helsinki et l'Acte final.

Tout en continuant à soutenir spirituellement ce processus et cette nouvelle étape de son ministère de réconciliation, la Conférence des Églises européennes, lors de sa 9ème Assemblée générale, a décidé que soit tenu un Rassemblement œcuménique européen à Bâle en Suisse en mai 1989, avec comme thème 'Paix et justice pour la création entière',

Le premier Rassemblement œcuménique européen a été organisé conjointement par la Conférence des Églises européennes et le Conseil des Conférences épiscopales européennes, dont la collaboration remonte à 1974. Cela signifie que, pour la première fois depuis le schisme du XI^e siècle, le Rassemblement de Bâle a réuni les chrétiens d'Europe dans un programme concret de réconciliation. Nous rendons grâce à Dieu du don généreux d'entente mutuelle qu'il nous a donné à Bâle. Je me rappelle le climat festif et vivifiant spirituellement dans lequel les participants et participantes ont vécu et travaillé. Le même climat régnait dans la ville à l'arrivée des milliers d'Européens, surtout de jeunes, motivés par le désir de maintenir la paix au sein des nations et entre elles et par celui de préserver la création de l'action destructrice des êtres humains.

Je me souviens de la collaboration fraternelle avec Son Éminence le cardinal Carlo Maria Martini, archevêque de Milan, qui coprésidait avec moi le Rassemblement.

Le texte adopté par le Rassemblement est un document fondamental et global qui n'a rien perdu de sa signification aujourd'hui. Nous savons que l'évolution tumultueuse socio-politique, et les nouvelles perspectives et nouveaux problèmes, n'ont pas permis de mettre en oeuvre toutes les décisions prises à Bâle. Nous devons maintenant poursuivre le travail commencé à Bâle en relation avec les tâches urgentes qui nous attendent dans notre ministère de réconciliation aujourd'hui.

Le Seigneur a voulu que les chrétiens européens se rencontrent à Bâle à la veille de changements drastiques dans la vie politique, économique et sociale en Europe et partout dans le monde. La guerre froide est terminée. Le Pacte de Varsovie est dissous. De nouveaux États ont vu le jour.

Par la suite, il s'est avéré que l'euphorie de la première période de réformes, qui a régné dans de nombreux pays libérés du totalitarisme, n'était pas justifiée. Les conditions matérielles dans lesquelles vit la majorité de la population se sont considérablement détériorées, et l'espoir a cédé la place au découragement et parfois même au désespoir. Des conflits sanglants entre ethnies, entre États et des guerres civiles ont éclaté, causant la perte de nombreuses vies humaines, aussi bien parmi les combattants que dans la population civile qui ne veut pas la guerre, et déclenchant des migrations massives et un immense flot de réfugiés. Parmi les facteurs principaux qui ont détruit la qualité de vie, il y a le chômage qui ne fait qu'augmenter et un développement sans précédent de la criminalité et de l'immoralité.

On aurait pu croire que, avec la fin de la guerre froide et de la division idéologique et politique de notre continent, naîtrait une communauté de nations et d'États prospères. Mais la réalité est toute autre. A la place des anciennes divisions, de nouvelles divisions et de nouveaux problèmes ont vu le jour. Alors que l'intégration de l'Europe occidentale se poursuit, l'Europe orientale se désintègre. Le fossé économique entre les pays de l'Est et les pays de l'Ouest de notre continent s'élargit et se creuse de plus en plus. Il y a le risque réel que l'ancien 'rideau de fer' ne soit remplacé par un nouveau rideau 'd'argent' séparant non seulement les États, mais aussi les habitants à l'intérieur de chaque pays. Si, dans le passé, les régimes des pays de l'Europe orientale se sont servi de moyens administratifs pour empêcher les citoyens de se déplacer librement, des facteurs économiques ont aujourd'hui le même effet d'isolement.

Dans le passé, avant la mutation qui s'est produite en Europe centrale et orientale, notre continent se préoccupait avant tout du problème des droits de la personne humaine. Aujourd'hui ce problème s'est glissé pour ainsi dire à l'arrière-plan, et des violations massives des droits et leur empiètement sur le terrain religieux et éthique se déploient dans de nombreux États de l'Europe orientale.

Il reste encore beaucoup d'obstacles sur le chemin d'une Europe unie. Mais leur nature a changé. Un certain nombre de pays n'ont pas un accès adéquat aux mécanismes de prise de décisions politiques si nécessaires pour tous. Une telle situation devient particulièrement

douloureuse et injuste, lorsqu'il s'agit de la construction d'un système européen commun de sécurité. Chaque habitant de ce continent, qu'il ou elle soit riche ou pauvre, orthodoxe ou catholique ou protestant ou non-chrétien ou non croyant, venant de l'est ou du centre ou de l'ouest de l'Europe, devrait être assuré que ses intérêts sont représentés adéquatement et équitablement dans les centres de pouvoir et que sa vie, sa santé et ses biens sont protégés convenablement contre les risques et les désastres. Sans cela, nous ne pouvons guère arriver à une réconciliation véritable et nous sentir proches des gens qui habitent dans la même maison, formant une même famille. Je sais qu'il y a beaucoup d'opposants à la construction d'une telle maison, et les principales raisons avancées sont des rancunes et des préjugés du passé qui persistent en chacun de nous. Notre devoir, le devoir de tous les chrétiens et chrétiennes d'Europe, est donc de s'opposer aux divisions et aux injustices et de témoigner devant les puissances au pouvoir et devant notre société qu'il est possible et nécessaire de construire une Europe sans barrières et sans discorde.

Tout cela et tous les autres problèmes humains, nationaux et internationaux qui se posent dans les pays européens doivent pousser les Églises de notre continent à faire du ministère de la réconciliation une tâche urgente.

En même temps, elles doivent s'attacher au ministère diaconal, le développer le plus possible, car c'est là un devoir envers Dieu et envers nos frères et soeurs pauvres et souffrants. Elles doivent insister, continuellement et inlassablement, auprès de l'État et des institutions publiques pour qu'ils veillent à une qualité de vie digne de l'être humain et créent des conditions qui renforcent la moralité et préservent et développent les dimensions culturelles.

Il es profondément regrettable que les changements radicaux qui ont eu lieu en Europe orientale aient libéré des forces de division dans les relations interconfessionnelles entre les pays et au sein des pays de la région.

Actuellement, les pays de l'Europe orientale voient la situation œcuménique empirer. Cela est dû à l'arrivée massive de missionnaires de l'extérieur qui se lancent dans un prosélytisme effréné. Ils portent leurs efforts sur des gens qui sont soit baptisés orthodoxes soit enracinés historiquement dans l'orthodoxie. Cette invasion qui dure depuis six ans maintenant a créé une tension extrême au sein de l'Église. La notion d' 'œcuménisme' dans la conscience de la majorité de nos gens d'Église en est venue à signifier quelque chose de dangereux et d'absolument inacceptable. Cela a rendu le travail entre Églises très difficile. A nos yeux, cela constitue un défi qui s'adresse aux Églises d'Europe et au-delà, car c'est à partir de leur territoire que cette invasion a été déclenchée.

Malgré tous ces problèmes, les Églises de l'Europe orientale unissent de plus en plus leurs efforts pour mieux se comprendre et collaborer, surtout, face au prosélytisme, face à l'agression spirituelle dont leurs membres sont victimes et face à la compétition dans le domaine missionnaire. Nous sommes appelés, aujourd'hui, au ministère de la réconciliation non seulement entre peuples et nations, mais aussi entre nous, les disciples du Christ, afin que le monde croie et que notre action d'artisans de paix porte des fruits.

Chers frères et soeurs en Christ, que le Seigneur bénisse nos travaux au cours de ce Deuxième Rassemblement œcuménique européen, qu'ils soient couronnés de succès pour la gloire de Dieu et pour le bien des nations et des Églises sur notre continent et dans le monde, si interdépendants aujourd'hui. Que les fruits du Rassemblement soient notre contribution commune à la préparation du deuxième millénaire de la venue dans le monde de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV	Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHEKAN	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV		
Serge TCHEKAN	France 200 F	400 F
ISSN 0338 - 2478	Autres pays 225 F	500 F
Commission paritaire : 56 935	c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
Tiré par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande	
